

Petit récit de mon voyage du 1er septembre

Le plan était d'aller à Tanger le 30 août et de revenir le 2 ou 3 septembre. Histoire de fêter nos 40 ans de mariage.

Ben, c'est tombé à l'eau (le voyage). Devinez ? Oui, la météo, une fois de plus !

Du coup on n'est pas parti du tout, mais les prévisions pour les jours à venir me paraissaient acceptables. Allez, zou ... Demain nous partirons sur un cap inverse pour Quibéron, excellent de part son terrain et ses restaurants !

Le 31 août 2012 :

Coup de fil à l'Afis de Quibéron pour vérifier l'emplacement parking et disponibilité carburant. Pas de souci, il m'attend de pied ferme et me dit de dire bonjour de sa part à Gaby et Alain. Il a d'excellents souvenirs de LFBZ. Ca fait plaisir d'entendre ça !

On prépare tranquillement l'avion et après les dernières météo ça roule. C'est un peu crapoteux au départ, jusqu'à Cazeaux à peu près. J'avais obtenu une directe par la côte à 1 000 ft. Je n'ai pas l'habitude de voler si bas, mais il était difficile de monter beaucoup plus haut, alors autant rester bas. Evidemment, j'ai perdu le contact radio avec Cazeaux à cette altitude. Un pote pilote (ULM me semble-t-il) a fait le relais. Merci !

Puis, j'ai été accompagné par un gros hélico militaire sur quelques nautiques. Je ne les aime pas trop ces trucs avec leur finesse d'un fer à repasser, mais vu comme ça, à distance, faut avouer que c'est joli.

Je quitte Cazeaux pour passer avec Aquitaine, puis la Rochelle et Nantes. La météo s'améliore un peu et la visi devient bonne.



Après 2h30 de vol bien agréable, Quiberon n'est pas loin et je quitte Nantes pour l'Afis. Pas de trafic, ni de circulation. Je me fais quand même une vent arrière car j'ai remarqué que j'ai un peu de mal avec les distances et hauteurs au dessus de la flotte. Avec les repères classiques, ça va mieux.



Pose, pas cassé. On fait les pleins en suivant. On prend une place dans l'herbe avec beaucoup de difficultés de manoeuvre au roulage avec la barre de traction. En effet, si on remplit le réservoir complémentaire du PT, son centrage devient arrière et a comme conséquence de soulever l'avant de l'avion. De ce fait le système de blocage de la roulette de nez des Robins la bloque. Pour pouvoir manoeuvrer l'avion à l'aide de la barre de traction il faut donc constamment se suspendre à l'hélice, sinon impossible de tourner la roue.

Bref, une fois trouvé l'emplacement voulu, nous mettons la bâche, puis nous nous dirigeons vers le bar. D'abord pour pisser un coup, puis boire un coup, puis appeler un taxi. Anecdote : la dernière fois que je me suis posé à Quibéron, le club local était ouvert et je n'ai pas eu besoin d'appeler un taxi ou de chercher un hôtel. Les membres du club m'ont déposé devant l'hôtel !

Mais entre temps j'avais remarqué un truc : pour pouvoir appeler un taxi, il faut disposer d'un téléphone et d'un numéro de téléphone. Et il était où mon téléphone ? Putain, pas dans ma poche, ni dans mon sac de vol. La valise ? Négatif. Alors je l'ai oublié dans l'avion. Retour vers l'avion, enlever la bâche, chercher le téléphone. Rien. Zut alors. Retour au bar où Madame consommait son deuxième verre. Retour à l'avion avec le téléphone de Madame (je mets le M de Madame en capitale car si jamais elle lit ce récit ...). Je m'appelle donc au téléphone et là, surprise, ça sonne dans le téléphone, mais je n'entends rien sonner ... Il est où alors ce téléphone ? Je me visionne le film de la préparation de l'avion, du chargement des bagages, etc. Je ne vois pas où j'aurais pu oublier ou ranger ce machin. Je ne vois que la purge des réservoirs où j'ai pu laisser tomber le téléphone par terre. Mais je l'aurais entendu tomber sur le béton me semble-t-il.

Je donne un coup de fil à Dominique, mais personne ne lui a signalé un téléphone trouvé quelque part. Bon, tant pis, on verra au retour, mais je peux vous assurer qu'à l'heure actuelle, on est terriblement handicapé sans son téléphone portable ou iPhone : on ne connaît pas les numéros de ses correspondants, les pages jaunes papier n'existent plus, etc.

Bref, la petite du bar veut bien m'appeler un taxi. Ce dernier nous dépose devant l'hôtel que j'avais choisi hier par Internet (Booking.com, je peux vous le conseiller). Et surprise, c'était le même qu'il y a 2 ans.

Une fois installé, on fait un tour. A Quibéron on trouve toujours un endroit pour manger quelque chose à n'importe quelle heure. Et voilà, un cidre pour Madame, une (?) chope pour Monsieur (avec un M au cas où je me relis) et quelques moules-frites, ça va mieux.

Le soir nous décidons de dîner au restaurant de l'hôtel que nous connaissons déjà. Puis, une petite promenade après un excellent plateau de fruits de mer (pourquoi les plateaux de fruits de mer bretons sont si différents de ceux du Pays Basque?) et au lit.

Le 1 septembre 2012 :

Ca y est, nous sommes mariés depuis 40 ans ! Sans doute, tout n'a pas été rose, mais dans l'ensemble, nous avons pas à nous plaindre je crois. Allons-y pour 40 autres années !

Que va-t-on faire ce jour mémorable ?

Il y a Belle Ile sur Mer. Oui, pourquoi pas. Je ne connais pas, mon épouse non plus. On y vas en avion ? Oui, pourquoi pas, mais qui c'est qui conduit ? Fêter mes 40 ans de mariage en buvant de la flotte, je trouve que c'est moyen. Nous décidons donc d'y aller en bateau.



Les tickets de ferry achetés, nous nous installons à bord. Il faisait assez beau, le trajet n'est pas très long. L'arrivée est assez joli à voir.

Une fois à terre, après un petit café, on se promène un peu. Vers midi on décide de prendre le bus qui fait le tour de l'île, mais on casse la croûte d'abord. Les restos, c'est pas ça qui manque et il y en a des bons !

Le tour de l'île fait (le bus passe devant l'aérodrome), on prend un dernier verre avant d'embarquer pour le retour vers Quibéron.

On se promène un peu pour trouver un restaurant pour le dîner. Mon épouse en dénêche un qui lui semble pas mal. Une fois de plus, ça n'avait pas de gueule, mais quelle qualité !

Moi, qui ne mangerais que des plateaux de fruits de mer, je commence à manger tout

ce qui est autour du tourteau, je garde ce dernier pour la fin. Généralement, ça passe. Là, j'ai fait comme d'habitude. Et quand j'ai commencé le tourteau ... horreur ! Jamais j'avais vu un tourteau aussi plein que celui-là !!!

Je l'ai fini, mais ne me demandez pas comment ! Quel délice, mais le lendemain je le sentais encore ! Mémorable !

Le 2 septembre 2012 :

Justement, ce lendemain. Après le petit déjeuner, en route pour le terrain. La météo n'était pas très bonne, mais elle devrait s'améliorer dans la journée. J'ai prévu, si nous pouvons décoller pas trop tard de pousser jusqu'à Santander, d'y manger encore un bon poisson, puis de rentrer.

Pour l'instant nous attendons l'amélioration en buvant un café, voir plusieurs, en causant avec l'Afis dans la tour, en regardant les parachutistes (la météo locale était acceptable). Les Métars pris vers midi laissaient croire que ça s'améliore. Par contre, on annule le plan de vol vers Santander, on rentre à Biarritz.

Je prépare l'avion, fait chauffer le moteur, puis après l'atterrissage du largueur, je décolle. Pour me reposer 15 minutes plus tard. En effet, les conversations d'un largueur quelque part sur ma route m'ont fait comprendre qu'il fallait mieux faire demi-tour. Re-café.

Une heure après je décide de tenter le coup. Si ça ne passe pas, on revient, puis c'est tout. La météo semble limitée entre Nantes et Bordeaux, après ça devrait aller. On va voir si nous pouvons passer au dessus de la couche.

Les basses couches semblent en effet bien crapoteuses et à entendre les avions qui étaient dedans, moins de 1 000 ft de plafond la plupart du temps. Je décide d'aller voir plus haut. Derrière c'était bon, je peux toujours faire demi-tour. Pour le devant, je demande une dernière de Mérignac. C'est bon aussi, je pourrai donc descendre dans tous les cas. Une fois arrivé au dessus de la couche, je me trouve dans une situation nouvelle pour moi. En effet, le on top n'est rien de spectaculaire d'habitude : on voit une mer de nuages avec un horizon généralement bien visible. On se situe bien dans les 3 dimensions, c'est comme si nous avons la vue sur le globe terrestre. Là, c'était différent et je ne connaissais pas ce phénomène : la couche au dessus laquelle je me trouvais était laiteuse, une masse uniformément blanche, aucune nuance de blanc. Au dessus de l'avion, une autre couche d'un blanc impeccable, sans aucune nuance de couleurs. Devant, la couche supérieure rejoignait la couche inférieure et de ce fait il n'y avait aucun horizon de visible. Je me trouvais dans un espace sans repères visuels, comme si j'étais dans un nuage ! Après avoir demandé encore la confirmation que vers Mérignac ça s'améliorait, je décide de continuer. Une bonne demie-heure de VSV (car ça correspond tout à fait à ça, on vole aux instruments faute de repères visuels, alors que l'on n'est pas en IMC) je peux vous dire que l'on est content quand la couche inférieure commence à se fragmenter. Règlementairement parlant, j'étais dans les clous, je savais faire aussi (la preuve), mais ce n'est pas une situation à s'y mettre volontairement. Je ne le ferai plus si j'ai le choix. Et on a toujours le choix.

En effet, après La Rochelle, on peut descendre pour un transit côtier jusqu'à Biarritz.
On a le vent en poupe, 15 minutes de vol en moins par rapport à l'aller.
On fait les pleins, je nettoie l'avion et le rentre au hangar.

Ce n'était pas Tanger, mais finalement Quibéron est au moins aussi bien !

Ah, oui, mon téléphone : ben, il était tout bêtement sur ma table de chevet ...

